Mouna Rebeiz
ou l'hymne à la Vie

Éprise d'art et de culture dès l'enfance, Mouna Rebeiz se consacre depuis plus de dix ans à la peinture avec passion, opiniâtreté et profondeur. Initiée aux arcanes techniques des grands maîtres, elle explore l'âme humaine dans toute sa complexité, et ses toiles, aussi généreuses qu'exigeantes, s'esquissent entre Éros et Thanatos. Rencontre avec une artiste pour laquelle l'Art est le plus vibrant des hymnes à la Vie.

Par Nadine Abi Nader
Photo Sandra Faraoun

Mouna, ce qui étonne lorsque l'on contemple vos toiles, c'est l'extrême maîtrise et la précision technique dont vous faites preuve. Quel est votre parcours artistique ?

Toute petite, j'ai eu la chance de pouvoir développer ce que je suppose être ma nature artistique. Mes grands-mères composaient, mon oncle était poète... À la maison, l'art était omniprésent. Pour autant, le goût de la peinture m'est venu plus tard. Vous savez, je crois beaucoup à la magie des rencontres et j'avoue une reconnaissance infinie envers mon professeur de peinture, devenu mon ami, Christian Caujolle.

Vous pouvez nous en dire plus ?

Oui, bien sûr. En 1995, je rencontre à Carolina Caujolle, et, là, par les plus heureux des hasards, je fais connaissance avec Alec de la Source, conférencier, auteur et spécialiste de la technique des maîtres du XVIIème Siècle. C'est elle qui m'a initiée à leurs méthodes, à leur exigence aussi !

Combien de temps passez-vous sur une toile ?

Le temps nécessaire pour atteindre le moment où, partant de rien, je sens pouvoir ajouter une touche supplémentaire de vie. Parfois, cela peut être très court, parfois très long.

Vos peintures ont une grande force érotique, une crudité qui ne sombre pourtant jamais dans le vulgaire. À leur sujet, Elsa Godart, philosophe et psychanalyste, parle de contre-réalisme. On pourrait également évoquer le « principe de réalité ».

Oui, tout à fait ! Je ne peins pas une contre-réalité, je peins ce que je vois. Vous savez, à mon sens, l'Art est tout sauf un concept. Il est pour moi un langage complètement à part, qui ne s'explique pas. Il s'exprime et s'exprime tout seul.

Comme une libération ?

Tout à fait. Et je ne cherche plus à en savoir plus. Ce qui me plaît, c'est que mes peintures me dépassent. Lorsque je peins, des mots, souvent, me viennent à l'esprit, quelques phrases de Kierkegaard ou Lawrence qui me touchent particulièrement dans la transcendance. Ce qui, paradoxalement, ne me gêne nullement.

Le « contre-réalisme » serait donc une forme de mysticisme ?

Oui, c'est une belle façon d'exprimer ! Tout ce qui me dessine par-delà la raison, apparaît au-dessus de la barrière, me ravit. Récemment à ce sujet, un ami, Gauthier Dubois, m'a ouvert les yeux sur une image placée aux alentours de l'Éden. La plupart de mes commandes sont diverses et parcourent de la lumière. Je ne cherche pas d'art sans dimension métaphysique.

J'en déduis que vous n'êtes pas fan d'art contemporain...

Je me tiens comme vous sachez-le vous-même de l'art contemporain, du tout au même portant. Il y a quelques particules dans l'Art contemporain qui me touchent, mais dans l'ensemble, je ne me reconnais pas dans ce qui se passe aujourd'hui. Il y a un côté très gratuit, qui se veut provocateur, qui ne me parle pas. Je ne cherche pas à choquer. Je cherche à peindre ce que je vois. Et ce que je vois, c'est la beauté du monde, même dans ses aspects les plus sombres. Je ne cherche pas à provoquer. Je cherche à exprimer ce que je ressens. Et ce que je ressens, c'est la beauté du monde, même dans ses aspects les plus sombres.

Mouna, en tant que Libanaise, quel regard portez-vous sur le Proche-Orient ?

Depuis peu, mon regard a changé. Je ne sais pas si c'est parce que je suis devenue mère, mais j'ai besoin de paix. Je ne peux plus supporter la violence. Je ne peux plus supporter la guerre. Je ne peux plus supporter la haine. Je ne peux plus supporter la mort. Je ne peux plus supporter la souffrance. Je ne peux plus supporter la douleur. Je ne peux plus supporter la tristesse. Je ne peux plus supporter la peur. Je ne peux plus supporter la colère. Je ne peux plus supporter la rage. Je ne peux plus supporter la haine. Je ne peux plus supporter la violence. Je ne peux plus supporter la guerre